

Recherches et Débats — Research and Debate

Franz Xavier KAUFMANN

Religion et bureaucratie — Le problème de l'organisation religieuse *

The author notes that despite the work of Troeltsch and Weber, later sociology did not provide substantial treatment of the organizational aspects of religious phenomena. This shortcoming both on the theoretical and empirical level can perhaps be explained by the fact that churches have a tendency to conceal the problems of their organization behind a quasi-theology, and sociologists do not always avoid the images and interpretations that the churches provide of themselves.

The author then cites three reasons which seem to militate in favor of a more thorough analysis of the organizational and bureaucratic aspects of the churches' activity. He also proposes several ways of reflecting on the faithful's changing perception of the Catholic Church as well as its democratization.

Cette note a pour but de souligner l'importance d'une étude des aspects organisateurs de la religion d'un point de vue théorique autant que pratique et de rendre conscient de quelques obstacles qui s'opposent à une telle analyse.

1. En dépit des travaux de Troeltsch (1911, 1923) et de Weber (1956), le développement de la sociologie religieuse n'a pas apporté un traitement substantiel des aspects organisateurs des phénomènes religieux. La recherche empirique s'est concentrée sur l'étude des phénomènes religieux tels qu'ils sont observables chez les individus (attitudes, comportements) ou les groupements élémentaires (paroisses, cercles religieux, communautés religieuses), mais elle a négligé les organisations religieuses d'une envergure plus large, tels que les ordres, les diocèses, les églises réformées, ou même la curie romaine. Les rares exemples (J. Sutter, 1971, G. Bormann, S. Bormann-Heischkeil, 1971, voir aussi G. Bormann, 1969) ne font que confirmer la lacune. De même, sur le

* Ce texte reprend une « communication libre » faite lors de la 12^e Conférence Internationale de Sociologie Religieuse, La Haye, Pays-Bas, 26-30 août 1973.

plan théorique, n'existent que de rares travaux (par exemple J.K. Benson/J.H. Dorsett, 1971, N. Luhmann, 1972 ; pour quelques essais antérieurs voir G. Langrod, 1969) appliquant les catégories d'une sociologie des organisations aux phénomènes religieux.

2. La sociologie religieuse traditionnelle préfère parler de l'organisation sociale de la religion — notamment des églises chrétiennes — dans les termes de « structure », ou d'« institution ». Ces termes suggèrent une unité de l'aspect légitimateur et de l'aspect fonctionnel de l'organisation sociale qui la rend presque imperméable à l'analyse sociologique. Or, le doute semble permis au sujet de cette unité pour les sociologues qui prennent assez de distance vis-à-vis des images et des interprétations que les églises se font d'elles-mêmes. Comme nous allons montrer, il existe — du moins pour l'église catholique — une tendance marquée à dissimuler les problèmes de l'organisation derrière une quasi-théologie de l'église.

Mais les développements plus récents d'une théorie sociologique des phénomènes religieux (par exemple P. Berger/Th. Luckmann, 1967, 1972) négligent eux aussi l'aspect organisateur de la religion en faveur d'une sociologie de la connaissance pour laquelle l'infrastructure organisatrice des systèmes cognitifs ne joue qu'un rôle secondaire (cfr P. Berger et Th. Luckmann, 1966).

3. Au moins trois problèmes négligés par la sociologie religieuse traditionnelle rendent nécessaire une analyse plus poussée des aspects organisateurs de la religion :

a) Le rapport entre organisation sociale et les formes du savoir (Wissensformen), souligné par la sociologie de la connaissance. On oublie trop souvent que c'est précisément en analysant ce problème, que Ernst Troeltsch a développé les concepts sociologiques d'« église » et de « secte » (voir 1923, 368 ss.). Il est probable que les différences notables des orientations religieuses au sein d'une même religion sont en corrélation avec l'organisation sociale du groupe qui adhère à une certaine variante de la doctrine.

b) Les formes de la socialisation religieuse, c'est-à-dire le problème de gagner de nouveaux membres et de leur transmettre les orientations et les motivations nécessaires pour maintenir la religion à travers les générations, dépendent plus ou moins directement de l'organisation sociale de la religion. Il est étonnant que les explications des transformations des phénomènes religieux à notre époque négligent presque complètement cet aspect sociologique du problème pourtant évident.

c) Du moins pour les formes de la religion du type « église » il est évident qu'il s'agit là de phénomènes hautement organisés.¹ Puisque les églises tendent à exagérer la continuité non seulement de leur doctrine,

¹ Tandis que nous avons parlé jusqu'ici d'« organisation sociale » pour dénoter toute forme d'arrangement structuré des interactions sociales, nous parlons maintenant d'une forme spécifique de cet arrangement, c'est-à-dire l'arrangement formalisé ou « bureaucratique » au sens de la théorie des organisations. (Voir p.ex. M. BLAU 1967, N. LUHMANN 1964, M. CROZIER 1963).

mais aussi de leur organisation, il faut souligner les *changements* intervenus au cours de l'histoire. Notamment, le caractère bureaucratique de l'administration ecclésiastique ne date que des derniers siècles. Les formes d'exercice du pouvoir du pouvoir hiérocratique ont varié plus ou moins parallèlement aux formes politiques. Cependant nous ne savons presque rien des effets spécifiques que la tradition religieuse a eu sur le processus de bureaucratisation. Une telle étude serait aussi d'une grande importance pour la sociologie des organisations modernes, qui a négligé les églises dans leurs études comparatives.

Notons enfin que, même pour une théorie globale de la religion ou de la « sécularisation », il semble indispensable de respecter plus les aspects organisationnels. Leur étude contribue particulièrement à la compréhension des relations entre la religion et les autres secteurs d'une société, comme l'a prouvé avant tout Max Weber (Cf. Reinhard Bendix, 1964, 199 ss.). De plus, il semble que la stabilité des sociétés modernes repose progressivement sur la stabilité de leurs formes d'organisation et moins sur l'internalisation de normes et valeurs communes aux membres d'une même société globale². La fonction d'intégration sociale, que Emile Durkheim avait attribué à la religion a subi des changements qualitatifs qui affectent sensiblement les phénomènes religieux.

4. La métamorphose contemporaine des phénomènes religieux permet plusieurs interprétations. Dans le cadre de cet essai nous voudrions attirer l'attention sur le fait, que la plupart des manifestations sociales d'une religiosité nouvelle insistent sur le caractère spontané, collectif mais non formalisé des expériences religieuses. Même au sein des églises on insiste sur l'aspect charismatique de la « vraie religion » en opposition au corps organisé que représente la structure officielle des églises. Les discussions concernant une réforme des églises proposent moins un changement de doctrine qu'un changement de l'organisation de l'église, par exemple une « démocratisation de l'église » (cf. H. Hoefnagels, 1969, Bensberger Kreis, 1970). Beaucoup de fidèles éprouvent l'action ou même l'existence de l'église organisée comme *aliénante*. Cette opposition des membres d'une église contre le caractère organisé de leur religion est un phénomène nouveau³. Elle semble particulièrement accentuée dans des pays tels que la République Fédérale Allemande où les églises disposent de moyens financiers suffisants pour maintenir une administration extensive et des services sociaux professionnels.

Cela indique moins un changement de l'organisation ecclésiastique qu'un *changement de la perception de l'église de la part des fidèles*. Au fur et à mesure que l'identification avec la religion s'opère moins par les groupements élémentaires — de la famille ou de la paroisse — mais plutôt par des événements collectifs de caractère régional, national ou

² Sur ce point, la théorie « fonctionnaliste » de N. LUHMANN (1964, 1970) se distingue très nettement de la théorie « structuro-fonctionnaliste » de T. PARSONS (1951).

³ Nous insistons sur le fait que la contestation (pas du tout nouvelle) de la domination hiérarchique ne donne pas lieu à la formation de nouvelles sectes ou dénominations, mais à une critique au sein des églises elles-mêmes. La théologie de Karl RAHNER est probablement la forme la plus élaborée de cette critique « orthodoxe ».

international (par exemple : Conciles, Congrès Eucharistiques, Synodes, « Kirchentage ») et par le retentissement qu'ils trouvent, il devient plus difficile de maintenir le « voile symbolique » (par exemple « la sainte mère ») devant des réalités de l'organisation ecclésiastique.

5. Si on part de la proposition largement acceptée, que la *transmission des valeurs sociales* s'opère par le mécanisme de l'identification d'un sujet avec un autre sujet (voir par exemple T. Parsons, 1951, 211 ss.), ce changement de la perception de l'église, le dévoilement de l'aspect organisé de la religion peut entraîner des conséquences sérieuses pour la socialisation religieuse. Il ne s'agit d'ailleurs pas là d'un problème spécifique de la socialisation religieuse. Il s'agit plutôt d'un changement assez profond des conditions de socialisation en général, par l'intervention des moyens de diffusion, mais qui a des répercussions spéciales dans le domaine religieux, notamment si l'on situe celui-ci moins au plan du comportement, qu'à celui des valeurs sociales : l'*internalisation* des valeurs religieuses telles qu'elles sont représentées par les églises devient d'autant plus difficile qu'elle ne s'opère plus par identification avec des personnes concrètes représentant l'église⁴. *Dans la conscience même des fidèles, les églises font de plus en plus partie de cet univers organisé, de la société globale, un monde « derrière les montagnes »* (H. Popitz et al. 1961, 201 ss.) *qui transcende toute possibilité d'identification affective*. Ceci ressort aussi des enquêtes à l'occasion du synode des diocèses allemands (cf. F.X. Kaufmann, 1973, 111 ss.). La religion telle qu'elle est représentée par les églises fait donc de moins en moins partie de ce monde affectif, qui « donne un sens à la vie » du sujet. La religion officielle devient « chose publique » en opposition partielle aux valeurs dominantes de la société (cf. G. Schmidtchen, 1972, 40 ss.)

6. Une étude approfondie de l'organisation religieuse en Europe se heurte à des *obstacles* divers. D'abord la *résistance* générale d'une organisation à être étudiée, la crainte des mauvaises nouvelles et des perturbations que les recherches pourraient causer. Une organisation peut mieux se défendre qu'un individu contre les recherches des sociologues. Car il s'agit de gagner la tête de l'organisation lors de la recherche. Or, bien souvent celle-ci ne consent à la recherche que si elle se sent assez sûre que ses propres actes ne feront pas l'objet de l'investigation. Ensuite, les *méthodes* de la recherche administrative empirique sont encore peu développées ; les enquêtes par questionnaire ne peuvent être ici qu'un instrument de second choix. Enfin, la plupart des organisations ne consentiront à des recherches que si elles en ont un certain *contrôle*, soit par des fonds financiers, soit des résultats élaborés par les chercheurs.

Tout ceci est vrai pour toute recherche empirique dans les milieux formellement organisés. Cependant, si le chercheur arrive à établir une

⁴ Il faut évidemment tenir compte d'une autre variable, de la *famille*, qui présente les premiers personnages d'identification et semble être d'importance première pour la socialisation religieuse à l'heure actuelle (cf. J. WOESSNER, 1968, L. VASCOVICS, 1972). Ceci n'infirme pas notre thèse ; probablement la famille est la dernière agence efficace de la socialisation religieuse dans une société où presque toutes les autres relations sociales ont perdu leur force d'identification. La question est alors de savoir comment les familles perçoivent les églises, leurs doctrines et leurs valeurs.

relation de confiance avec les représentants d'une organisation, des recherches indépendantes sont souvent possibles. De plus, il y a beaucoup de recherches empiriques sur une organisation qui sont possibles sans la collaboration de celle-ci. La littérature des canonistes nous donnerait par exemple des matériaux abondants pour déceler l'aspect organisateur des églises.

7. En ce qui concerne les recherches organisationnelles dans le cadre de l'église catholique, il importe de signaler un autre problème qui agit non seulement sur l'accès au champ de la recherche empirique, mais aussi sur le choix des concepts et des hypothèses : *l'église catholique s'est donné une interprétation théologique de sa propre organisation qui la rend aveugle devant les problèmes de l'organisation réelle* :

a) L'interprétation de l'organisation sociale de l'église est réduite aux fonctions assumées par le clergé. L'église en tant que corps organisé, c'est le clergé. Les laïcs ne sont considérés que comme le public de cette organisation.

b) Les fonctions du clergé sont interprétées comme des fonctions hiérarchiques. L'organisation ecclésiastique est comprise comme unidimensionnelle, bien qu'une analyse empirique nous montrerait vite une multiplicité de principes organisateurs et un pêle-mêle de compétences réelles au sein même de l'organisation formelle (par exemple d'un diocèse). *La résistance contre une différenciation structurelle et fonctionnelle de l'organisation* au sein de l'église catholique — principe organisateur pourtant bien éprouvé dans beaucoup d'autres organisations modernes — a des racines théologiques ressortant à l'idée de la fonction hiérarchique (« hierarchisches Amstverständnis ») (cf. F.X. Kaufmann, 1974).

Ainsi, il n'y a pas seulement un problème de la « démocratisation de l'église ». Ce mot semble être une abréviation pour une multitude de problèmes organisateurs, par exemple :

- le manque de contrôle des administrations ecclésiastiques
- l'intégration des théologiens laïcs dans l'organisation de l'église
- l'amélioration des relations humaines entre l'administration de l'église et le clergé « à la base »
- la protection des droits individuels des fonctionnaires et employés (y compris les prêtres) de l'église
- les compétences des conseils de laïcs ou des conseils mixtes.

Le problème est celui d'un « changement de structure » si l'on entend par « structure » l'ensemble des relations sociales et leur interprétation ecclésiastique (cf. Kaufman, 1973, 147 ss.).

8. Du point de vue d'une organisation rationnelle, l'état des choses n'est pas satisfaisant au sein de l'église catholique. Cependant, il semble peu probable que les perspectives puissent s'y transformer actuellement, bien qu'on puisse démontrer que la *sacralisation des principes organisateurs de l'église* est liée à une certaine époque historique de l'église : ce n'est qu'après le Concile de Trente et avant tout au 19^{ème} siècle qu'on a commencé à comprendre l'église comme un ensemble organisé avec une certaine structure sacralisée, culminant dans la figure du Pape nommé « Saint Père » (cf. K. Gabriel, 1973).

Si on admet notre thèse 5, on voit quels sont les risques d'une perception de l'église catholique sous son aspect d'organisation bureaucratique.

En donnant à l'organisation ecclésiastique un caractère sacré, il était possible de voiler cet aspect et de maintenir (ou plutôt de créer!) l'identification quasi totale des fidèles avec l'institution particulière qu'était devenue cette église au cours de la sécularisation de la société. Jamais au cours de l'histoire l'identification des catholiques avec leur église n'a été si forte qu'entre Vatican I et Vatican II. Bien que l'opposition contre une telle interprétation semble s'accroître — et aussi parmi les théologiens —, il est peu probable que l'église catholique puisse changer cette stratégie du maintien de son identité d'ici quelques années. Cependant les sociologues n'ont aucune raison de se soumettre à cette stratégie.

Bibliographie

- BENDIX, Reinhard : *Max Weber. An Intellectual Portrait*. Garden City, N.Y., 1960 (éd. allem., München, 1964).
- BENSBERGER KREIS (Hrsg.) : *Demokratisierung der Kirche. Ein Memorandum deutscher Katholiken*. Mainz, 1970.
- BENSON, J. Kenneth and DORSETT, James H. : « Toward a Theory of Religious Organisations », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 10 (1971), 138-151.
- BERGER, Peter : *The Sacred Canopy. Elements of a Sociological Theory of Religion*. Garden City, 1967 (éd. allem., Frankfurt/M., 1973).
- BERGER, P. and LUCKMANN, Th. : *The Social Construction of Reality*, Garden City, N.Y., 1966 (éd. allem., Frankfurt/M., 1969).
- BLAU, Peter M. : « Theories of Organizations », *International Encyclopedia of the Social Sciences*, 1968, Vol. 11, 297-304.
- BORMANN, G. : « L'organisation sociale de l'Eglise évangélique du Wurtemberg », *Social Compass*, Vol. 16 (1969), 185-225.
- BORMANN, Günther und BORMANN-HEISCHKEIL, Sigrid : *Theorie und Praxis kirchlicher Organisation. Ein Beitrag zum Problem der Rückständigkeit sozialer Gruppen*. (Westdeutscher Verlag), Opladen, 1971.
- CROZIER, Michel : *Le phénomène bureaucratique*, Ed. Seuil, Paris, 1963.
- GABRIEL, Karl : *Die Entwicklung der Organisations- und Führungsstruktur der Katholischen Kirche in der Neuzeit in wissens- und organisationssoziologischer Perspektive*. Diplomarbeit Universität Bielefeld, Fakultät für Soziologie, 1973.
- HOEFNAGELS, Harry : *Demokratisierung der kirchlichen Autorität*. Wien, 1969.
- KAUFMANN, Franz-Xaver : *Theologie in soziologischer Sicht*. (Herder), Freiburg/Br., 1973.
- KAUFMANN, Franz-Xaver : « L'Eglise en tant qu'organisation religieuse », à paraître dans : *Concilium, Revue internationale de Théologie*, 10 (1974).
- LANGROD, G. : « Le mécanisme institutionnel de l'Eglise catholique abordé sous l'angle de la science administrative », *Social Compass*, 16 (1969), 241-254.
- LUCKMANN, Thomas : *The Invisible Religion*, London-New York, 1967.
- LUCKMANN, Thomas : « Religion in der modernen Gesellschaft ». In : J. WÖSSNER (Hrsg.), *Religion im Umbruch*. (Enke), Stuttgart, 1972, 3-15.
- LUHMANN, Niklas : *Funktionen und Folgen formaler Organisation*. (Duncker + Humblot), Berlin, 1964.
- LUHMANN, Niklas : *Soziologische Aufklärung. Aufsätze zur Theorie sozialer Systeme*. Köln und Opladen, 1970.

- LIHMANN, Niklas : « Die Organisierbarkeit von Religionen und Kirchen ». In : J. WÖSSNER (Hrsg.), *Religionen im Umbruch*, Stuttgart (Enke), 1972, 245-285.
- PARSONS, Talcott : *The Social System*. New York, 1951.
- POPITZ, Heinrich et al. : *Das Gesellschaftsbild des Arbeiters*. Tübingen, 1961.
- SCHMIDTCHEN, Gerhard : *Zwischen Kirche und Gesellschaft. Forschungsbericht über die Umfragen zur Gemeinsamen Synode der Bistümer in der Bundesrepublik Deutschland*, Herder, Freiburg, 1972.
- SUTTER, Jacques : « Analyse organigrammatique de l'Eglise de France », *Archives de Sociologie des Religions*, No. 31 (janv.-juin 1971), 99-149.
- TROELTSCH, Ernst : « Das stoisch-christliche Naturrecht und das moderne profane Naturrecht », *Historische Zeitschrift*, 106 (1911), 237-267.
- TROELTSCH, Ernst : *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen*, Tübingen (Mohr), 1923.
- VASCOVICS, Laszlo : « Religion und Familie — Soziologische Problemstellung und Hypothesen ». In : J. WÖSSNER (Hrsg.) : *Religion im Umbruch*, Enke, Stuttgart, 1972, 328-352.
- WEBER, Max : *Wirtschaft und Gesellschaft*. (Mohr), Tübingen, 1956⁴.
- WOESSNER, Jakobus : « Kirche - Familie - Sozialisation ». In : G. WURZBACHER (Hrsg.) : *Die Familie als Sozialisationsfaktor*. Stuttgart, 1968, 308-352.